



JUIN-JUILLET 2021 | Numéro 2

Sport et populations déplacées : innover pour intégrer

SOMMAIRE

Réfugiés, migrants, demandeurs d'asiles : de qui parle t'on ?	2
Introduction	3
Une vague migratoire historique	3
Sur la participation : des obstacles importants	3
Les activités physiques et sportives comme outil de réponse	4
Une diversité d'interventions	5
Typologies d'acteurs	5
Les interventions humanitaires	5
Des ateliers éducatifs et professionnels	6
Promouvoir la participation à la vie associative et citoyenne	7
Un besoin d'accompagnement et d'acculturation	8
Recenser et valoriser	8
Favoriser les synergies et mettre en réseau	8
Des outils pour mieux appréhender l'accueil	9
Conclusion	11
Bibliographie	12
Crédits photos	13

REFUGIES, MIGRANTS, DEMANDEURS D'ASILES : DE QUI PARLE T'ON ?

Les termes réfugiés, migrants et demandeurs d'asile désignent des personnes déplacées et ayant quitté leur pays pour des raisons économiques, politiques, environnementales ou de conflit. Ce sont des personnes en mouvement qui traversent les frontières.

Certains termes sont utilisés de manière interchangeable mais ils présentent des différences, notamment sur le plan juridique.

Voici les définitions qu'en donne Amnesty International :

- Les **réfugiés** sont des personnes qui ont fui leur pays car elles risquaient d'y être victimes de graves atteintes à leurs droits humains et de persécutions. Leur vie et leur sécurité étaient menacées, à tel point qu'ils avaient le sentiment de n'avoir d'autre choix que de quitter leur pays et de chercher un endroit où ils ne seraient plus en danger car leur propre État ne pouvait pas ou ne voulait pas les protéger. Les réfugiés ont droit à une protection internationale.
- Les **demandeurs d'asile** sont des personnes qui ont quitté leur pays et demandent à être protégées de persécutions et de graves atteintes aux droits humains commises dans un autre pays mais qui n'ont pas encore été reconnues légalement comme des réfugiés et attendent qu'il soit statué sur leur demande d'asile. Le droit d'asile est un droit humain, au titre duquel tout le monde devrait être autorisé à entrer dans un autre pays pour y demander l'asile.
- Les **migrants** : Il n'existe pas de définition juridique reconnue au niveau international. À l'instar de la plupart des organismes et organisations, Amnesty International considère que les migrants sont des personnes qui vivent hors de leur pays d'origine mais ne sont ni des demandeurs d'asile ni des réfugiés.

La plupart des réflexions et dispositifs présentés dans ce dossier fait référence au public réfugié.

Pour aller plus loin : [Amnesty International – Réfugiés, demandeurs d'asile et migrants](#)



INTRODUCTION

Une vague migratoire historique

Selon Eurostat, le continent européen a connu une crise migratoire sans précédent qui a culminé en 2015-2016, avec plus de 2,5 millions de demandes officielles d'asile. Plus d'un million de ces demandes ont bénéficié d'une protection juridique. Si une réduction des demandes d'asile a été enregistrée en 2020 en raison de la crise sanitaire, la France était en 2019 la deuxième destination en Europe avec près de 178 000 demandeurs d'asile.

Comme le souligne l'Agence des droits fondamentaux, la véritable crise n'est pas celle de l'immigration, mais celle de l'accueil dans les pays de destination :

« L'immigration dans l'UE et l'intégration des réfugiés et des demandeurs d'asile restent en tête de l'agenda politique dans toute l'UE. Une enquête Eurobaromètre menée en novembre 2018 a révélé que les Européens considèrent l'immigration comme le problème le plus important auquel l'UE est confrontée de loin ».

L'instabilité politique ou économique, les changements climatiques et environnementaux qui poussent au déplacement des populations nous questionnent sur les conditions d'accueil et les opportunités d'inclusion sociale des nouveaux arrivants dans les territoires.

Les défis auxquels l'Europe fait face en matière d'inclusion des réfugiés sont de trois ordres : économique, juridique et social. Ce dernier trouve un écho tout particulier dans le champ du sport, en ce qu'il offre un espace unique, universel et sûr pour l'échange interculturel, le développement individuel et offre une voie d'accès à l'éducation et à l'emploi.

Sur la participation : des obstacles importants

Les populations déplacées sont confrontées à un large éventail de défis. S'agissant de la participation au sport en tant que telle, nous savons que de nombreux obstacles limitent les possibilités de faire du sport. La littérature est claire sur ces facteurs pour la population générale : le manque d'intérêt, la faible mobilité, le manque de moyen, le manque de temps et l'absence d'offre adaptée.

En ce qui concerne les facilitateurs qui permettent la participation, les relations interpersonnelles, organisationnelles et la force des réseaux locaux comptent au premier rang. Les individus eux-mêmes et non les institutions, les structures ou les méthodologies sont les facilitateurs les plus importants.

La participation est le plus souvent stimulée par la famille, les amis ou les personnes de notre entourage direct. Dans le cas des populations migrantes ou réfugiées, faciliter leur participation invite à se pencher sur des nuances plus significatives.

En effet, ils sont souvent déconnectés de ces marqueurs positifs avec lesquels ils ne sont pas encore en contact lorsqu'ils arrivent dans un nouveau pays. Connaître ou être informé des opportunités de pratiquer est primordial pour les identifier et se connecter à elles.

À cette fin, la culture organisationnelle, les coutumes, les attitudes et les compétences des encadrants ou des bénévoles jouent un rôle déterminant pour des arrivants qui ne partagent souvent pas la même langue, la même culture et pour qui les opportunités semblent difficilement identifiables ou étrangères.

Les activités physiques et sportives comme outil de réponse

Le sport joue un rôle crucial comme vecteur d'intégration des réfugiés au sein des communautés d'accueil et comme outil essentiel pour consolider la paix et la compréhension entre les individus. Les deux dernières décennies ont vu les grandes organisations internationales et politiques (ONU, Conseil de l'Europe, Union européenne) souscrire à cette vision à travers la publication de rapports, résolutions et conclusions sur le sujet.

La contribution positive du sport en tant qu'outil de promotion des droits humains, d'encouragement à la paix et à la compréhension mutuelle dans un esprit de respect entre les peuples, constitue un terrain fertile pour soutenir à la fois les sociétés d'accueil et les nouveaux arrivants à opérer ensemble le resserrement d'un lien social à l'échelle locale. Le sport participe du partage de valeurs et d'intérêts communs, et peut ainsi contribuer à fédérer les individus autour de la promotion du dialogue interculturel, de la lutte contre les différences et de la réduction de l'intolérance.

Selon le sociologue Chris Stone, les bénéfices des activités physiques et sportives au service de l'inclusion sociale peuvent être résumés en 5 concepts :

- 🚫 **Routine** – le sport offre une cohérence de vie, un lien entre le passé et le présent. La « trivialité » du sport amène un sentiment de régularité et de normalité ;
- 🚫 **Catharsis** – il permet également l'évacuation du stress et le soulagement de la pression à gérer des vies devenues compliquées. Les émotions positives permettent de développer une pensée positive.
- 🚫 **Socialité** – le sport offre un canal alternatif d'interactions, dans lequel l'identité ne se réduit pas à l'ethnicité ou au statut politique/juridique, ainsi que des moments de cohésion de groupe forts ;
- 🚫 **Empowerment** – quel que soit le niveau de performance, le sport est une activité dans laquelle il est possible d'exercer un certain niveau de contrôle pour des personnes dont les trajectoires sont soumises aux décisions des autres
- 🚫 **Pluralité** – le sport met en scène la différence et la similitude, la répétitivité et l'imprévisibilité, le défi et le confort, la frustration et le succès. Il constitue un espace de possibilité.

Les acteurs publics ou privés se sont tour à tour emparés de la dimension inclusive du sport comme outil à destination du public réfugié. Si la Journée Mondiale des Réfugiés célébrée le 20 juin chaque année est l'occasion de mettre en avant les engagements du secteur sportif et d'en faire la promotion, de nombreux acteurs sportifs sont engagés au quotidien. Selon le chercheur suédois Daniel Bjärsholm, depuis 2008, le nombre d'initiatives utilisant le sport comme outil au service du développement de la paix a augmenté de 512%. Un chiffre qui démontre l'adhésion croissante au sport en tant que support d'impact social, au-delà de l'essentialisation du sport et de l'incantation des valeurs.

Comment l'activité physique et sportive contribue-t-elle à l'inclusion sociale des réfugiés et réfugiées ? Quelles réponses les acteurs du sport apportent-ils à ce défi social ? Quels partenariats mettre en place pour des interventions efficaces via l'activité physique et sportive ? Quelles sont les ressources existantes ?

Il est à noter que les approches des acteurs du sport sont empreintes d'une grande diversité. Accompagner les éducateurs et les bénévoles et pérenniser les financements apparaissent comme deux enjeux majeurs pour continuer à mettre en pratique le pouvoir inclusif et émancipateur des activités physiques et sportives.

Loin d'un exercice d'exhaustivité et de catégorisation, le Pôle Ressources National Sport-Innovations brosse ici un portrait rapide du sujet et propose quelques éclairages et pistes de réflexion à travers des bonnes pratiques françaises, européennes et internationales.

UNE DIVERSITE D'INTERVENTIONS

Typologies d'acteurs

L'ONG internationale [Terre des Hommes](#) distingue dans ses travaux entre deux types de structures intervenant dans le champ de l'inclusion sociale des migrants et réfugiés par le sport :

- Les organisations « +Sport » - ce sont des organisations qui gèrent principalement des questions sociales et qui utilisent le sport comme moyen d'engager les jeunes dans d'autres activités telles que l'éducation, la protection de l'enfance, et l'engagement des jeunes ou le développement des compétences professionnelles.
- Les organisations « Sport+ » - il s'agit d'organisations sportives, telles que les équipes sportives de compétition, qui considèrent le sport comme une activité professionnelle et croient au pouvoir du sport pour soutenir le développement des jeunes et investir dans le sport pour en faire leur activité principale.

Pour les premières, le sport constitue un des outils permettant d'atteindre des objectifs sociaux. Pour les secondes, l'objectif principal est la livraison de programmes sportifs mais la manière de mener leurs missions, les règles et codes de conduites établis comprend une dimension éducative ou sociale qui contribue à l'inclusion sociale.

Les interventions humanitaires

Plusieurs fédérations nationales, européennes et internationales se sont organisées pour apporter une contribution à l'accueil des populations déplacées dans les pays d'origine ou en cours de migration. C'est notamment le cas de l'UEFA qui a récemment signé [un protocole de coopération avec l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés](#) (HCR). Il vise à « *mettre en œuvre des initiatives à long terme en vue d'apporter leur soutien aux réfugiés et aux personnes déplacées internes en mettant à profit le pouvoir transformateur du football pour leur venir en aide, faire respecter leurs droits et renforcer leur intégration dans leurs communautés d'accueil* ».

Les fédérations internationales de judo à travers un [programme lancé en 2015](#) et [celle de taekwondo par l'intermédiaire de sa fondation](#) ont intégré le public réfugié à leurs activités en planifiant des interventions directement dans les camps, qui constituent [le premier lieu de refuge pour 40% des personnes déplacées](#). La Fédération Internationale de Tennis de Table [intervient également auprès des réfugiés du camp de Za'atari](#) en Jordanie depuis 2018.

Le sport professionnel semble rester mobilisé, avec une surreprésentation des structures de football à travers l'Europe.

Les Jeux Olympiques et Paralympiques comme vitrine

Parmi les acteurs du sport professionnel, l'engagement du Comité International Olympique (CIO) constitue



certainement la réponse la plus visible au nom du mouvement olympique. Dès 2016 en effet, [une équipe olympique des réfugiés](#) était créée pour participer aux Jeux Olympiques de Rio. L'expérience sera reconduite cette année à Tokyo, où 29 athlètes originaires de 13 Comités Nationaux Olympiques (CNO) hôtes, en lice dans 12 sports, composeront [l'équipe olympique des réfugiés \(EOR\)](#). Le Comité Paralympique International a également annoncé l'engagement de [6 athlètes réfugiés pour la](#)

[première fois aux Jeux Paralympiques](#).

Au-delà de l'offre sportive classique, qui consiste pour une myriade d'acteurs sportifs à proposer des séances d'activités physiques et sportives pour un public spécifique – ici les réfugiés – il est intéressant de se pencher sur les typologies d'initiatives qui utilisent le sport comme boîte à outils pour remplir des objectifs de développement personnel, d'accompagnement, d'éducation ou de professionnalisation.

Des ateliers éducatifs et professionnels

Dans le parcours d'intégration, les besoins des populations s'expriment en premier lieu par la prise de contact avec les communautés d'accueil. Parmi les barrières existantes, celle de la langue est importante. Pour faciliter les échanges, [le Kraainem FC, club de football amateur belge](#) propose des entraînements de football et des cours de langue. Le football devient un prétexte à l'éducation et l'accompagnement.

Une diversité de programmes d'éducation par le sport pour les réfugiés est développée depuis plusieurs années, [notamment par la Fondation UEFA pour l'enfance](#). Le sport y est utilisé comme outil éducatif pré-scolaire pour les jeunes populations.

En effet, la question des parcours éducatifs et de la professionnalisation s'est imposée dans l'agenda des associations sportives tournées vers les réfugiés. Un exemple de projet à grande échelle qui soutient l'engagement et l'intégration des jeunes défavorisés par le sport est proposé par Sport Dans la Ville. L'organisation vise à impliquer les jeunes à travers une gamme d'activités, notamment des activités sportives, des sorties sociales et culturelles, l'organisation d'ateliers soutenant les compétences en lecture et en écriture des 7-11 ans, un soutien à la recherche d'emplois et des opportunités de formation et enfin un accompagnement dans le développement des compétences d'entreprise et accompagnement dans la création d'entreprise.



Pour certains, les formations permettent la certification ou la diplomation dans les métiers de l'animation et du sport, comme [le programme FIT \(Formation, Inclusion, Travail\) de l'association Kabubu](#).

Au bout du parcours, certaines associations proposent des « [job dating avec des réfugiés](#) » comme c'est le cas dans le cadre du projet A.G.I.R. (Accompagnement Global pour une Intégration Réussie) d'Emmaüs Solidarité.

Promouvoir la participation à la vie associative et citoyenne

S'il est admis que tous ceux qui s'engagent bénévolement tireront profit du bénévolat, l'engagement revêt une importance toute particulière pour les migrants. Cela peut être un moyen d'établir des liens avec la communauté d'accueil, d'apprendre la langue ou d'améliorer ses opportunités en élargissant son réseau et en améliorant ou en apprenant de nouvelles compétences. Les clubs de sport constituent souvent un point d'ancrage social fort, en ce qu'ils fournissent un terrain d'entente à travers lequel les gens peuvent se rassembler. C'est dans cet esprit que [le manuel ESPIN](#) a été développé pour soutenir l'engagement bénévole des migrants dans les associations sportives. Il détaille les étapes et possibilités d'engagement. Il s'adresse également aux clubs désireux de s'adresser au public migrant dans leur recrutement bénévole.

Des dispositifs institutionnels comme [le programme Volont'R](#) permettent également la participation directe des personnes concernées. Lancé en 2018 par la Délégation Interministérielle à l'Accueil et à l'Intégration des Réfugiés (Diair) en partenariat avec l'Agence du Service Civique, il a été ouvert en 2021 aux jeunes étrangers primo-arrivants éligibles.

Volont'R est ouvert aux acteurs sportifs et propose :

- Aux jeunes citoyens de s'engager pour l'accueil et l'intégration des étrangers primo-arrivants, dont les bénéficiaires de la protection internationale (BPI). Ce volet est mis en œuvre par l'agence du service civique.
- Aux jeunes étrangers primo-arrivants, dont les réfugiés, de s'engager au sein de la société française. Ce volet est mis en œuvre par des collectivités et des porteurs associatifs sélectionnés par chaque région.



Une approche différenciée pour le public féminin

Le projet européen « Sport Inclusion Network » (SPIN) s'est penché sur les spécificités de l'accueil de publics réfugiés féminins. Si les femmes et les filles sont généralement sous-représentées, cette tendance est encore plus marquée en ce qui concerne les femmes et les filles migrantes : leur participation est considérée comme minime, bien qu'une légère augmentation ait pu être observée au cours des cinq dernières années. Le guide décortique les freins à leur participation et propose des stratégies de développement pour y remédier.

[En savoir plus](#)

Dans l'ensemble, il est important de noter que dans les dispositions actuelles, une majorité de programmes consiste à proposer des activités sportives pour les réfugiés. Cependant, si l'objectif ultime est de promouvoir l'inclusion sociétale des réfugiés par le sport, une étape supplémentaire doit être franchie afin d'améliorer les possibilités d'intégration entre les réfugiés et les communautés d'accueil. En effet, proposer des activités sportives impliquant à la fois les réfugiés et les ressortissants d'accueil est ce qui semble actuellement faire défaut.

UN BESOIN D'ACCOMPAGNEMENT ET D'ACCULTURATION

Au-delà de l'offre en direction du public, la livraison d'interventions classiques et de l'organisation de temps d'activités physiques et sportives, les besoins des acteurs du sport s'expriment dans la montée en compétences des éducateurs et dans la capacité à concevoir des projets pérennes avec une ingénierie solide.

Qu'il s'agisse d'organiser la rencontre des acteurs pour favoriser les synergies ou de leur apporter les outils pour accueillir et comprendre les besoins spécifiques des populations, être en mesure de s'adapter à la singularité des parcours migratoires est un enjeu de premier plan.

Recenser et valoriser



Devenues essentielles pour partager les pratiques et les projets, les plateformes de bonnes pratiques permettent de centraliser les outils, les expériences et les trajectoires dans l'objectif d'améliorer les interactions et la dissémination des connaissances.

Elles rendent notamment possible la duplication de projets et contribuent à éviter les doublons. Dans cette optique, [l'Accord Partiel Elargi sur le Sport du Conseil de l'Europe recense depuis 2018 sur sa plateforme les projets dédiés à l'intégration et l'inclusion des réfugiés par le sport](#). Plus de 68 projets y sont répertoriés. A cela s'ajoute la possibilité d'interagir en ligne avec un forum de discussions.

Des structures associatives sectorielles comme le réseau FARE (Football Against Racism in Europe) ont également scanné et répertorié les opportunités, ici dans pour le football. [FARE a créé une base de données](#) d'organisations de sport pour tous, d'équipes et de clubs de football qui accueillent activement des réfugiés ou organisent des sessions de formation et d'autres initiatives pour aider les réfugiés à trouver une place. La base de données vise à donner aux migrants et aux militants l'opportunité de connaître les équipes proches de leur lieu de résidence et leur expliquer comment ils peuvent s'impliquer.

Favoriser les synergies et mettre en réseau

Connecter les acteurs

Face à la spécificité de l'accueil des populations déplacées, le besoin de créer des partenariats et de croiser les terrains d'expertise est primordial. [Une étude néerlandaise réalisée en 2017](#) pointe la notion de partenariat comme élément déterminant pour développer des cadres qualitatifs et durables pour l'inclusion des réfugiés dans la société, à travers le sport. Trois principaux acteurs interviennent dans ce processus : les associations (sportives ou socio-sportives), les communes et les centres de demandeurs d'asile. Bien que l'on puisse soutenir que les associations apportent une contribution aux grands défis sociétaux tels que la crise migratoire, ce n'est pas leur domaine d'expertise premier. De l'autre côté, les acteurs concernés par l'arrivée des demandeurs d'asile comprennent peu à peu l'intérêt du sport pour leur groupe cible, mais manquent d'expertise et de connaissances sur le terrain.

En effet, le soutien des structures qui accompagnent les demandeurs d'asile au quotidien est indispensable pour faire le lien entre les fédérations, les clubs et les personnes. Ces professionnels connaissent la situation, les attentes et le parcours de ces publics :

- Les demandeurs d'Asile sont dans l'urgence et la précarité, ils cherchent à satisfaire des besoins de base (nourriture, santé et hygiène et hébergement)
- Le parcours des demandeurs d'asile est long : plusieurs mois voire années avant d'obtenir l'asile ou pas
- L'instabilité : la mobilité des demandeurs d'asile est importante avant de trouver une stabilité géographique (structures d'accueil d'urgence CAO - Centre d'accueil et d'orientation, CADA - Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile, etc).

Organiser la rencontre de ces acteurs (fléchage des éducateurs sportifs vers les populations déplacées, déplacement d'éducateurs sportifs dans des centres d'accueil, séances de formation des travailleurs sociaux aux bénéficiaires des activités physiques et sportives, etc.) constitue le point de départ d'un projet d'inclusion transversal.

Assurer le lien entre les organisations engagées

Face à la multiplicité des actions en direction du public réfugié et afin d'accroître la répliquabilité et la pérennité des actions engagées, des réseaux et incubateurs ont vu le jour ces dernières années, notamment soutenus par l'Union européenne.

C'est le cas du [réseau porté par Play International](#) qui met en avant l'action collective et le rassemblement d'expertises d'horizon divers (social, sportif, institutionnel, etc..). Il vise avant tout à organiser la rencontre entre les acteurs afin d'engager des réflexions et des solutions communes.

Mettre en commun les ressources des acteurs engagés : le projet « Integration of Refugees Through Sport »

(IRTS)



De nombreuses organisations et partenaires se sont engagés dans la création, la fourniture et le déploiement de solutions d'innovations sociales à destination des migrants et des réfugiés en Europe. Le réseau IRTS, mené par l'ISCA et soutenu par la Commission européenne, permet de rassembler ces initiatives. Elle offre une plateforme de rencontre, une reconnaissance par l'intermédiaire d'un label et constitue un centre de ressources thématique international sur le sujet pour tous les professionnels et bénévoles.

Des outils pour mieux appréhender l'accueil

Les outils à destination des clubs se sont multipliés ces dernières années. Sur la base d'expériences réussies, ils visent à apporter des clés de réussite pour la mise en place de programmes d'inclusion sociale par le sport pour les populations réfugiées. Le spectre des outils est large, allant des recommandations introductives pour savoir par où débiter aux outils d'évaluation de pérennisation.

Les outils prennent notamment la forme :

- De boîtes à outils techniques qui s'adressent au plus grand nombre, comme [la boîte à outils « Sport et protection »](#) de l'ONG internationale Terre des Hommes
- De manuels techniques disciplinaires, comme c'est le cas pour le badminton dans le cadre du projet FAIRES mené par [la ligue Ile-de-France de badminton](#). Coté football, le Fondation du football a également publié [un guide pratique à destination des clubs](#).
- D'outils d'autodiagnostic et d'évaluation pour les clubs déjà engagés dans la démarche, comme [le](#)

[questionnaire créé par le projet SPIN](#). Il permet aux acteurs impliqués de se situer et d'envisager les pistes de développement ou d'amélioration de leur offre

- De formation gratuites en ligne comme :
 - [Le MOOC du projet européen FIRE](#) qui vise à comprendre toutes les étapes de la mise en place d'un projet d'inclusion des réfugiés par le football. Il est gratuit, en ligne et interactif.
 - [Le MOOC lancé par l'ISCA](#) (International Sport and Culture Association) qui accompagne les acteurs aux notions de la théorie du changement, propose d'apprendre d'experts ayant contribué au changement ou encore de s'initier aux activités de plaidoyer et de communication politique sur le sujet.

Au-delà de la mise à disposition d'outils référencés aux usages des acteurs du sport, qu'ils soient produits par des organisations publiques ou privées, il s'agit d'acculturer les organisations du secteur sportif à la spécificité des populations et des parcours migratoires et de l'encadrement de ces publics.

Soutenir et financer

Le ministère des Sports est engagé auprès de l'Olympic Refugee Foundation, mise en place par le CIO en 2017. [Une convention qui confirme le soutien de la France](#) aux actions de l'ORF a été signée en février 2021. Elle prévoit notamment le soutien financier du ministère pour l'appel à projets annuel de la fondation.

CONCLUSION

La crise des réfugiés représente l'un des plus grands défis pour les pays de l'Union européenne à ce jour. L'établissement et l'intégration dans les sociétés d'accueil constituent un point de jonction clé dans la création de communautés diversifiées. Le sport est un outil précieux pour soutenir ce processus, même s'il ne peut pas être considéré comme le remède à tous les problèmes.

De nombreuses structures ont mis en place des projets qui utilisent le sport comme un moyen d'attirer les populations cibles vers des programmes qui fournissent des résultats éducatifs, des qualifications particulières ou des diplômes. Plus encore, le sport offre un terrain d'entente commun pour se rapprocher d'un lien social plus fort avec les communautés d'accueil. La formation des encadrants et des bénévoles est en ce sens une donnée clé.

Si les projets présentés ici revêtent une grande variété et que le contexte local au plan politique et social invite à la prudence sur la transférabilité des initiatives d'un territoire à l'autre, certains éléments participent de la réussite de ces interventions d'inclusion sociale. Ils incluent notamment :

- La mise en place d'un contexte social positif et bienveillant par les communautés d'accueil
- La création et l'appropriation des programmes proposés par les populations d'accueil
- L'opportunité d'échanges culturels et d'apprentissage
- Le développement de parcours de bénévolat et d'acquisition de compétences pour les populations cibles
- La mise en place de structures de financement pérennes
- Le renforcement des capacités administratives en matière de suivi et d'évaluation

BIBLIOGRAPHIE

- Migration in Europe, Parlement européen, 30 septembre 2020, www.europarl.europa.eu/news/en/headlines/priorities/20150831TST91035/20170629STO78632/migration-in-europe
- Communiqués de presse Eurostat, 20 avril 2016 et 26 avril 2017, Eurostat,
 - ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/7233417/3-20042016-AP-EN.pdf/
 - www.europeanmigrationlaw.eu/documents/Eurostat-AsylumDecisions-2016.pdf
- Mapping of good practices relating to social inclusion of migrants through sport, Commission européenne, Septembre 2016 <https://op.europa.eu/fr/publication-detail/-/publication/f1174f30-7975-11e6-b076-01aa75ed71a1>
- Chris Stone, Football – A shared sense of belonging, Sheffield: 2014.
- Chris Stone, “Utopian community football? Sport, hope, and belongingness in the lives of refugees and asylum-seekers”, Leisure Studies, 2018, vol. 37, no 2, p. 171-183.
- Niels de Fraguier, Sport as a vehicle of social inclusion for Refugees in Europe. April 2018 Malmö University
- Victoria Schwenzer, Equal access for migrant volunteers to sports clubs in Europe A baseline study, SPIN Project 2018
- SPIN Project 2016, Inclusion of Migrants in and through Sports – A Guide to Good Practice,
- SPIN Project 2017, Sports for refugees – Challenges for instructors and their support needs,
- SPIN Project 2019, Equal access and participation of migrant women and girls in sports – A study report,
- Daniel Bjarsholm, Sport and social entrepreneurship: A review of a concept in progress. Journal of Sport Management, 31(2), 191-2, 2017.
- La personnalisation de l’accompagnement des personnes accueillies dans les centres d’accueil pour demandeurs d’asile (Cada), https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2018-03/anesm-rbpbpp_cada_mai_2014.pdf
- Résolution 2131 de l’Assemblée parlementaire du Conseil de l’Europe, « Le sport pour tous : un pont vers l’égalité, l’intégration et l’inclusion sociale », 2016
- Résolution de l’Assemblée générale des Nations Unies, « Le sport, moyen de promouvoir l’éducation, la santé, le développement et la paix, 19 janvier 2017

CREDITS PHOTOS

Par ordre d'apparition :

© UNHCR

© SPIN Project

© iStock

© CIO

© Kabubu

© Terre des Hommes International Federation